1 Corinthiens 1.26-31 (traduction Nouvelle Bible Segond)

26 Regardez, mes frères, comment vous avez été appelés : il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. 27 Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde pour faire honte aux sages ; Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour faire honte à ce qui est fort ; 28 Dieu a choisi ce qui est vil dans le monde, ce qu'on méprise, ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, 29 de sorte que personne ne puisse faire le fier devant Dieu. 30 Or c'est grâce à lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui a été fait pour nous sagesse venant de Dieu – mais aussi justice, consécration et rédemption, 31 afin, comme il est écrit, que le fier mette sa fierté dans le Seigneur.

À Dieu seul la gloire !

« Regardez, mes frères » *et sœurs* — pour actualiser au contexte de notre société. L'apôtre Paul demande toute notre attention.

Au tout début de sa lettre, Paul, « apôtre *par appel* » (v. 1), comme il se nomme, s'adresse aux chrétiens de Corinthe « qui sont saints *par appel*, dit-il encore, avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ » (v. 2). Vous l'avez compris, l'appel est une question importante pour Paul.

C'est Dieu qui appelle. Le croyant devient disciple du Christ par l'appel qu'il a reçu de Dieu. Par son appel, Dieu choisit celui, celle qui suivra le Christ. Ainsi, le choix de Dieu précède l'appel. Choix et appel sont donc indissociables, et sont du fait de Dieu seul. Nous n'y sommes pour rien. Seule notre réponse à cet appel nous appartient.

Paul écrit aux Corinthiens parce qu'ils sont divisés au sujet de leur soi-disant appartenance à celui qui les a baptisés, comme si le choix de celui qui baptise avait une importance et donnait plus ou moins de valeur à la personne qui est baptisée.

À vrai dire, cela n'a pas vraiment changé. Il arrive qu'une personne qui demande le baptême choisisse l'officiant, pour qu'il soit plus à son goût, et qu'une famille dise préférer un pasteur plutôt qu'un autre, pour des obsèques, et surtout plutôt qu'un — entre guillemets — « simple » paroissien.

Paul rappelle aux Corinthiens qu'il n'y a qu'un seul baptême, le baptême au *seul nom* de Jésus-Christ. Il dit aussi que, lui-même, n'est pas venu pour baptiser, mais pour annoncer la bonne nouvelle de la croix de Jésus-Christ.

C'est surprenant pour les protestants réformés d'entendre parler d'une bonne nouvelle de la croix. Les réformés préfèrent parler de la résurrection. Mais ici, Paul insiste sur la croix, c'est-à-dire sur la mort de Jésus comme acte d'acceptation de la folie humaine. En se laissant clouer sur la croix, Jésus accepte la folie humaine, la violence et l'orgueil de toute-puissance de l'humanité.

Nous arrivons ensuite au passage de la lettre que nous avons lu. Les choix que Dieu fait ne sont pas communs. La bonne nouvelle de Jésus-Christ ne l'est pas non plus. Dieu bouleverse nos repères.

En effet, je dirais que deux règnes s'opposent : le règne de Dieu et le règne du monde.

Nous connaissons bien le règne du monde. Paul le désigne aussi par « la chair », c'est-à-dire ce qui est de l'ordre du matériel et qui est périssable ; la chair ne dure pas et se putréfie dans la mort.

Le règne du monde se dit sage, fort, puissant, noble, c'est-à-dire littéralement bien-né, de bonne naissance — c'est l'eugénisme dont on parle depuis la fin du 19e siècle, qui recherche la sélection humaine et l'enfant par-

fait. L'eugénisme alimente toujours aujourd'hui quelques idéologies dangereuses, parmi les extrêmes droites, en France ou ailleurs.

Le règne de Dieu prend le contre-pied de ce règne du monde. Le règne de Dieu se dit fou, faible, vil, c'est-à-dire littéralement sans naissance, pour s'opposer à la bonne naissance de l'eugénisme. Dieu choisit ce qui est rejeté par le monde ; Paul dit que Dieu choisit ce que le monde méprise. Mépriser : le verbe grec est construit à partir de deux mots qui signifient : issu de rien. Mépriser quelqu'un, c'est dire qu'il est issu de rien. Paul dit que Dieu choisit ce qui est méprisé, et qu'il réduit à rien la partie de moi qui se dit être quelque chose, être quelqu'un — vous savez, comme on dit : moi, je suis quelqu'un. Mais c'est selon le monde, pas selon Dieu. On ne peut être véritablement que selon Dieu.

Fou, faible, vil : voilà le choix de Dieu. Dieu appelle celui, celle qui sort de ce qui est considéré comme normal, sensé. Dieu appelle celui, celle qui est dans la vulnérabilité, celui, celle qui est dans l'humilité. Dieu appelle le fou, le faible, le vil pour devenir témoin de ce contre-pied que représente le règne de Dieu face au monde. Ce contre-pied s'est manifesté de façon extrême par la mort de Jésus sur la croix.

L'anormal, le vulnérable, l'humble ne fait pas le fier. Il « met[] sa fierté dans le Seigneur ». Paul reprend ainsi le livre du prophète Jérémie (Jérémie 9.23).

Le choix de Dieu appelle à la reconnaissance et à la louange. À Dieu seul la gloire ! Amen !